

Dr Jonathan Greer, Archéologie et Ancien Testament, Session 2, Méthodes archéologiques

© 2024 Jonathan Greer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Jonathan Greer dans son enseignement sur l'archéologie dans l'Ancien Testament. Il s'agit de la session 2, Méthodes archéologiques.

Bonjour à nouveau. Nous allons parler dans cette conférence des méthodes archéologiques. Et avant de réellement mettre la pelle dans la terre, nous devons nous rappeler, nous devons faire un zoom arrière et nous souvenir de la situation générale de l'endroit où nous nous trouvons, de la géographie du pays. Il s'agit désormais d'une sous-discipline entièrement autonome dans laquelle nous pourrions donner toute une série de conférences sur la pratique de la géographie historique qui implique la philologie, la géographie proprement dite, l'hydrologie et la compréhension des paysages.

Et donc, nous allons seulement y plonger le pied avec une vue d'ensemble de la raison pour laquelle l'ancien Israël est sur cette terre. Donc, si nous pensons à Civilisations 101, vous vous en souviendrez peut-être du premier cycle du secondaire. Vous aurez découvert les cultures fluviales et l'essor de la civilisation vers 3000 avant JC.

Et cela s'est produit dans l'ancien Proche-Orient en deux endroits : en Égypte et dans la vallée mésopotamienne. Il existe une troisième culture fluviale, la vallée d'Harappan, qui a donné naissance aux civilisations orientales et qui échappe à notre champ d'action. Mais pour le Levant Sud, les deux principaux épicentres des cultures fluviales sont l'Égypte et la Mésopotamie.

Et la beauté d'une culture fluviale est que vous pouvez cultiver plus de nourriture que vous ne pouvez en manger. Ainsi, si vous disposez d'un excédent de nourriture, celui-ci peut être converti en électricité via deux mécanismes principaux. La première est que vous pouvez échanger votre nourriture supplémentaire contre des ressources.

Vous pouvez évoluer vers une économie spécialisée si vous pouvez nourrir certaines personnes et qu'elles n'aient pas à passer leur temps à récolter de la nourriture. Ou vous pouvez, du côté violent des choses, nourrir une armée pour voler des choses à d'autres personnes. C'est donc une des raisons pour lesquelles ces cultures fluviales ont une longue histoire.

Ainsi, en Égypte et en Mésopotamie, c'est là que nous avons nos premières preuves de ces régions de civilisation. Et puis ils montent et descendent à plusieurs reprises tout au long de la grande histoire du pays. Nous disposons également de deux

caractéristiques géographiques naturelles qui canalisent tout trafic entre ces cultures fluviales.

Et ce serait le désert oriental, le désert syrien à l'est et la mer Méditerranée à l'ouest. Ainsi, cette région a été à juste titre surnommée par Jim Monson et beaucoup de ceux qui le suivent au Collège universitaire de Jérusalem comme la terre entre, la terre entre. Et j'aime cette désignation car elle nous rappelle que c'est la terre entre les superpuissances, mais c'est aussi la terre entre le désert et la mer.

Et ainsi, l'histoire qui se déroule dans la Bible, la vue d'ensemble est dictée, si nous regardons la longue durée de l'histoire, nous voyons ce flux et reflux de trafic qui traverse cette terre entre les deux. On appelle aussi cette région le Levant, mais cela, diront certains, trahit une perspective occidentale. Le Levant depuis le lever, le lever du soleil n'est que la perspective depuis l'Est.

D'autres en parleront en termes géologiques, jusqu'aux plaques et autres, comme la Syrie et la Palestine. Mais dans ce pays, les événements de la Bible se déroulent. Ainsi, vous pouvez voir que j'ai dessiné ici des flèches qui indiquent que nous avons de nombreux conflits sur ces terres.

Cela nous rappelle que lorsque nous rencontrons ces superpuissances dans le récit biblique, la principale raison pour laquelle elles s'intéressent à ces terres est liée à ces dynamiques de pouvoir, à l'expansion de leur influence et, finalement, à la domination de ces routes commerciales. Parce que si vous contrôlez les péages et les hôtels, vous pouvez gagner tout l'argent des gens qui y passent. Voilà donc le tableau d'ensemble de la géographie du Proche-Orient ancien en ce qui concerne notre histoire.

Et puis, au sein des terres bibliques, maintenant Israël, la Palestine, la Jordanie, des morceaux du Liban et l'Égypte, nous avons des zones longitudinales. Nous avons une plaine côtière ; nous avons une région montagneuse centrale, et entre elles, au sud, une petite zone tampon de basses collines de la Shephelah. Et puis nous descendons vers la vallée du Grand Rift, la vallée du Jourdain, puis remontons sur le plateau transjordanien.

Nous constatons également des différences climatiques et météorologiques à mesure que nous nous déplaçons du nord au sud. Généralement, il pleut beaucoup plus dans le nord et beaucoup moins dans le sud, dans le Néguev qui reçoit de zéro à deux pouces de pluie par an. Et chaque mois de janvier est l'un des voyages annuels que ma femme et moi menons.

Nous plaisantons en disant que nous y sommes souvent allés le jour où ces deux pouces tombent en même temps en janvier dans le Néguev. Mais quand on regarde la géographie, on remarque qu'il y a des points de conflit entre ces empires, et ils

laissent des traces dans le fait de la destruction. Nous avons aussi des tremblements de terre.

Nous avons aussi des abandons naturels au fil du temps. C'est là que nous trouverons la plupart des endroits où nous fouillerons et chercherons les vestiges matériels du passé de l'humanité. Alors, que fait-on sur le terrain ? Que fait-on sur le terrain ? Eh bien, la première chose à faire est de mener des enquêtes régionales.

Et il y a eu des enquêtes qui ont duré des décennies et qui ont eu lieu dans les pays bibliques, qui ont essentiellement parcouru tout le territoire et récupéré les poteries à la surface. Je ne creuse pas. Parfois, ils ne font qu'une seule pelle.

C'est tout ce qui est autorisé, un sondage à la pelle. Mais il suffit de parcourir la surface du pays, cette géographie dont nous avons parlé, et de rassembler des tessons de poterie, des morceaux de poterie. Et nous apprendrons ici en quelques points que la poterie est notre meilleur indicateur de datation relative, car la poterie change de style au fil du temps.

Ainsi, en évaluant la période temporelle des morceaux de poterie dispersés à la surface des sites antiques, nous pouvons avoir une idée de la date à laquelle ce site a été occupé au cours de la longue histoire des temps. Maintenant, cela semble plutôt drôle, n'est-ce pas, de savoir comment la poterie remonte à la surface à partir de chaque couche de civilisation ? Mais nous trouvons beaucoup de données d'enquête, lorsque nous fouillons en fait dans les vestiges de l'ancienne ville, nous constatons que la poterie de surface représente bien, et non en aucun pourcentage, la durée ou l'intensité de l'occupation. , mais cela peut nous donner une idée générale de la présence de gens là-bas à la fin de l'âge du bronze, à l'âge du fer ou à la période byzantine, et cetera.

Ainsi, des relevés de surface ont eu lieu au cours des dernières décennies sur une grande partie du territoire et peuvent indiquer les augmentations et les diminutions du nombre de colonies. Cela ne dit donc rien de l'intensité de la colonisation sur le site, mais a beaucoup à dire sur la comparaison des sites de l'âge du fer avec ceux de la fin de l'âge du bronze. Cela deviendra donc important plus tard dans notre discussion.

Mais c'est la première étape pour identifier où se trouvent les sites et quels sites sont occupés à quelle période. Nous pouvons alors passer à l'étape suivante, qui est l'identification du site. C'est le domaine de la géographie historique proprement dite qui prendra en compte la Bible et d'autres documents anciens, tels que l'Onomasticon d'Eusèbe, une liste de noms de lieux beaucoup plus tardifs qui peuvent donner une certaine indication de l'emplacement relatif des sites les uns par rapport aux autres au niveau du monde. moment de la rédaction.

Nous disposons également de documents provenant des superpuissances concernant les commandes de sites et leurs listes de conquêtes, et cetera. Nous disposons ensuite de riches données bibliques, de frontières tribales et de listes administratives. Grâce à ce processus et également à l'identification des points de repère qui y sont répertoriés. Et le meilleur, de temps en temps, comme à Tel Dan, vous pouvez obtenir une inscription qui mentionne réellement le nom du site qui confirme l'identification que vous avez reconstituée. ensemble à travers une analyse de textes anciens et de géographie.

Une fois qu'un site est identifié, et parfois il n'est pas identifié et que nous décidons quand même de creuser, nous procédons à des fouilles téléphoniques . Deux L en hébreu et un L, désolé, un L en hébreu et deux L en arabe pendant que nous translittérons les deux en anglais. Qu'est-ce qu'un tél ? J'ai donc mis en place une animation très sophistiquée pour vous démontrer ce qu'est un tel .

Ainsi, vous pouvez juger si j'ai un avenir qui échoue dans la Bible et si vous avez une ville ancienne, et les villes anciennes de l'Antiquité ont d'abord été choisies pour leur situation géographique. Donc, c'est toujours le cas, vous voulez penser à l'eau. Ainsi, il existe des sites anciens éloignés des cours d'eau où l'eau a dû être puisée de loin ou acheminée plus tard.

Mais la plupart de nos colonies, les plus grandes et les plus durables, disposent de leur propre source d'eau à proximité. Cela peut être de l'eau provenant d'un puits naturel, d'une source naturelle ou d'un puits, ou nous avons également des citernes, de grandes cavernes creusées dans le calcaire pour recueillir l'eau de pluie qui peut être absorbée tout au long de l'année. Mais nous avons une source d'eau, et donc des peuples anciens s'installeront à proximité de cette source d'eau, et des routes relieront ensuite ces anciennes colonies.

Alors, considérez cela comme une ancienne colonie où nous avons un terrible incendie. Maintenant, ceci est une douce illustration. Tout le monde est sorti et tout allait bien, mais la ville entière a pris feu, laissant un gros tas de cendres détruit.

Aujourd'hui, nous pensons, en termes modernes, que si jamais cela se produisait, nous pourrions peut-être nettoyer tout le site, creuser de nouvelles fondations et commencer à reconstruire. Eh bien, dans les temps anciens, ils ne feraient jamais ça. Tout d'abord, ils ne vont pas partir parce que l'eau est là et la route est là, donc ils voudront cet endroit.

Et puis le bois et la pierre, vous avez des blocs de pierre déjà taillés, déjà sculptés. Et le bois est très, très rare sur ces terres. Les meilleurs bois se trouvaient au nord en Phénicie, aujourd'hui Liban.

Et ainsi, ils réutilisaient tous les bois qu'ils pouvaient, tous les blocs qu'ils pouvaient, tous les matériaux. Alors, ils construisent, littéralement à partir de leurs cendres, ils reconstruisent une autre ville exactement au même endroit. Exactement le même endroit.

Maintenant que nous y sommes, cela pourrait être plusieurs années plus tard, cela pourrait être une décennie plus tard. Et puis, disons qu'il y a un tremblement de terre. Et encore une fois, tout le monde s'en est bien sorti, tout le monde va bien, mais la ville est en ruines et il reste maintenant une autre couche détruite juste au-dessus de la première couche.

Et devine quoi? Ils construisent une autre ville avec les restes de cette ville détruite, toujours près de l'eau, toujours près de la route. Et celui-ci a été abandonné au fil du temps, et ainsi les sables et les dépôts de terre s'y installent, peut-être qu'ils sont près d'une vallée inondable, les choses sont emportées. Et nous avons des résidus de cette ville qui ont été abandonnés à temps.

Et devine quoi? Ils construisent une autre ville au même endroit, et devinez quoi ? Celui-ci est également détruit par le feu. Tout le monde s'en est sorti, mais c'est juste du feu parce que je pensais que c'était l'automatisation la plus cool qui soit dans les transitions de diapositives. Mais maintenant nous avons cet effet des différentes couches de civilisation sur la civilisation.

Ville en ruine sur ville en ruine. C'est ce que nous appelons un tell, un monticule artificiel qui représente ville en ruine après ville en ruine. Lors de tout voyage dans l'ancien Proche-Orient, vous les verrez parsemer le paysage.

Elles ressemblent beaucoup aux décharges aux États-Unis, mais elles sont généralement cachées derrière des arbres. Mais ici, vous pouvez voir ces monticules dans tout l'ancien Proche-Orient. Maintenant, comment pouvons-nous comprendre et dater un tell ? Eh bien, le secret réside dans les artefacts matériels associés à chaque couche de destruction.

J'ai donc mis ici de petites silhouettes d'un bol, d'une cruche et une vue plongeante d'une lampe à huile où ils mettaient la mèche ici, un peu d'huile, et c'étaient les lumières du monde antique. Donc, disons que dans ce premier niveau, les bols ressemblent à ceci, les cruches à cela et les lampes à huile ressemblent à cela. Eh bien, au niveau suivant, nous pouvons remarquer qu'il y a un changement stylistique dans chacun de ces vaisseaux.

Un exemple moderne auquel nous pourrions penser serait le conteneur Coca-Cola. Ainsi, dans les années 60, vous aviez ces bouteilles de Coca-Cola, des bouteilles en verre, et encore utilisées aujourd'hui dans certaines régions du monde, mais rapportées, recyclées et remplies de Coca-Cola. Puis, dans les années 70, ils ont

introduit cette canette en aluminium qui avait des languettes très dangereuses, des côtés très épais et durs, puis dans les années 80, ils sont passés à un aluminium plus fin, puis à un dessus effilé pour obtenir une languette plus sûre qui n'a pas complètement réussi.

Et puis, dans les années 90, les bouteilles en plastique, et donc on pouvait creuser dans le sol et trouver un contenant de Coca-Cola, et vous pourriez très bien me raconter sûrement la décennie où ce dépôt a été fait à cause du changement de style du Coca-Cola navire. Et puis, bien sûr, il y a quelques complications, car pendant la période de Noël, ils peuvent ramener les traditionnelles bouteilles de Coca-Cola, et ainsi de suite. Un collectionneur peut conserver une réserve qui, si elle se trouve dans un dépôt, peut prêter à confusion.

Nous avons également ce genre de choses en archéologie. Mais vous voyez l'idée. Au fil du temps, le style des navires change.

Cela peut nous donner une idée de chronologie relative – ce changement de style de navire. Maintenant, comment dater les couches ? Donc la datation relative, nous pouvons dire que ce niveau est antérieur, est antérieure à ce niveau.

Superposition simple, un terme que nous pouvons emprunter à la géologie et qui dit que les éléments antérieurs sont plus profonds que les éléments plus récents. Mais nous savons que c'est loin d'être aussi simple. Donc, nous aimons tous l'effet layer cake, et cela vous donne une idée de la façon dont cela se déroule.

Mais en réalité, les gens creusent des tranchées, des fondations, des tombes. Ils réutilisent des matériaux de périodes ultérieures et les mettent dans des couches ultérieures. Ou bien, lorsqu'ils creusent une fosse, ils placent ces matériaux antérieurs par-dessus des matériaux plus récents.

En pratique, c'est bien plus compliqué. Mais en général, nous affichons une chronologie relative en fonction de sa profondeur par rapport aux autres matériaux. C'est donc une datation relative.

Maintenant, pour la datation absolue, nous disposons de différentes méthodes qui peuvent tenter de mettre des ancrages chronologiques dans des couches particulières, ou le terme archéologique est strate. Ainsi, une strate est une couche individuelle de matériaux, de vestiges architecturaux et de vestiges matériels d'une période particulière. Ainsi, nous pouvons examiner les différentes strates et essayer de fixer des ancrages chronologiques pour nous aider à dater notre chronologie relative.

Aujourd'hui, notre meilleure référence en matière de science dure, qui est de plus en plus utilisée dans l'archéologie du Levant Sud, est celle de la datation au

radiocarbone, qui examine la demi-vie d'éléments particuliers qui sont ensuite calibrés par rapport aux cernes des arbres et qui remontent dans le temps. capable de situer les années de l'histoire comme nous pensons aux années. Maintenant, même cela, il y a beaucoup de marge de manœuvre qui peut facilement aller de 50 à 75, voire plus, une marge d'erreur qui a produit de grandes complications dans l'un des débats qui font rage dans la soi-disant archéologie biblique relative au 10^{ème} siècle. et l'existence d'une soi-disant monarchie unie. Nous en reparlerons donc à l'avenir, mais la datation au radiocarbone et plus nous avons d'échantillons pouvant être tracés et regroupés, nous pouvons avoir une meilleure idée de la date absolue de chacune de ces couches.

Et puis ce que nous pouvons faire, c'est comparer les couches d'un site aux couches d'autres sites. Nous pouvons donc commencer à combiner cela avec les données que nous avons recueillies à partir d'enquêtes de surface et commencer à reconstituer l'occupation à certaines périodes. Nous pouvons également retracer des tendances de changement dans la civilisation.

Y avait-il beaucoup de monde, moins de monde ? Voyons-nous des changements de population ? Pouvons-nous les relier aux campagnes militaires historiques des puissances étrangères ? Etc., etc. Tout cela, encore une fois, est incroyablement compliqué, mais vous avez une idée de la manière dont on pose ces questions. Outre les données scientifiques concrètes, nous pouvons également utiliser les vestiges épigraphiques et les vestiges écrits lorsque nous en disposons.

Ainsi, dans les périodes ultérieures, nous pouvons utiliser des pièces qui portent la date. Eh bien, ils n'ont pas la date, mais le dirigeant particulier que nous avons ensuite reconstruit avec des chronologies pour revenir à une date particulière sur la base de listes de rois que nous pouvons coordonner. Nous avons également des scarabées égyptiens fonctionnels, en forme de scarabée avec une inscription en bas qui mentionnera souvent un pharaon en particulier.

Ceux-ci peuvent cependant être compliqués, car ils ont parfois été conservés pendant des générations. Ils sont plutôt sympas et exotiques pour quelqu'un du Levant s'ils ont été reçus secondairement. Donc, cela peut parfois durer.

Donc, ils ne peuvent nous aider que dans un seul sens de la datation. Nous pouvons donc appliquer certaines choses pour essayer de fixer des dates absolues et de les coordonner avec nos données de datation relative. Voilà donc un peu ce qu'est un tell et comment nous pouvons dater les restes de ce tell.

La prochaine chose que nous ferons, une fois que nous aurons les tells, sera de commencer à fouiller à travers le tell. Parfois, cela se fait avec une grande tranchée ici depuis Tell Rehov, où j'étais en 2007 en tant que volontaire. Et vous pouvez voir même à l'intérieur de la tranchée, il y a des désignations de différents espaces.

On peut voir des éléments architecturaux, une fondation en pierre. Vous pouvez voir des traces d'architecture en briques crues dans la diapositive et différentes installations de pierre. Tout en bas, ici, à la fin de l'âge du bronze, nous avons découvert une installation de fusion pour la métallurgie.

Ainsi, vous pouvez voir les couches qui se coordonnent aux différentes périodes. L'âge du bronze tardif demeure ici, le fer I et le fer II plus haut sur la pente. Mais en général, la façon dont nous commençons sur un terrain est de tracer un carré de 5 mètres sur 5, puis de commencer à descendre lentement couche par couche, laissant une masse de 1 mètre, qui est essentiellement un mur de soutènement à utiliser. définir les carrés.

Mais cela nous donne aussi un certain contrôle sur l'identification des différentes couches stratigraphiques, car l'archéologie est une science destructrice. Vous supprimez du matériel, vous le cataloguez, mais vous ne pouvez pas le remettre tel que vous l'avez trouvé. C'est donc une science destructrice.

Une fois que vous avez supprimé ces informations, vous ne pouvez plus revenir en arrière. Et donc ce qui devient très important dans les fouilles, c'est l'enregistrement, les méthodes d'enregistrement. Ainsi, au fur et à mesure que nous descendons couche par couche dans ces carrés de 5 mètres, certaines personnes feront des carrés de 10 mètres sur 10.

Il existe différentes techniques de fouille. Mais nous descendons très prudemment. Ainsi, parfois, s'il y a beaucoup de terre végétale provenant d'une activité agricole moderne, et cetera, nous pourrions aller plus vite et utiliser des outils plus gros.

Mais au fur et à mesure que nous pénétrons dans les restes de matériaux, nous y allons très soigneusement avec notre outil principal qu'est la truelle, la truelle de maçon, en grattant au fur et à mesure que nous descendons quelques millimètres à la fois, en balayant avec des brosses, puis avec la terre que nous avons ramassée. , lorsque cela est fait avec le plus grand soin, cela serait passé à travers un tamis ou un tamis de différentes tailles pour isoler tout fragment de poterie, tout reste d'os d'animal ou tout objet, artefact. Nous prendrons également une partie de cette terre, la mettrons dans un seau, ajouterons de l'eau et la matière organique flottera à la surface qui pourra ensuite être examinée au microscope pour identifier les différentes espèces végétales présentes. Il existe donc un certain nombre d'autres méthodes archéologiques que nous pourrions appliquer à cette époque.

Mais il devient très important d'enregistrer tout ce que l'on déterre. Ainsi, cela se fait grâce à l'utilisation d'ordinateurs qui ont grandement amélioré nos techniques d'enregistrement. De la cartographie des structures avant même de creuser grâce à un radar pénétrant dans le sol, à l'identification de sites depuis les airs grâce à

l'imagerie satellite ou à l'imagerie aérienne prise par des avions, en passant par la documentation du moment où nous creusons habituellement.

Traditionnellement, celles-ci étaient esquissées et les différentes strates étaient dessinées par un artiste. Désormais, nous utilisons la photographie numérique haute résolution et même des techniques dans le domaine de la photogrammétrie qui superposent des photographies avec des croquis liés au GPS pour cartographier des emplacements précis dans l'espace et dans le temps, à la fois photographiquement et pour les relier spatialement via des données GPS, pour créer des modèles 3D au fur et à mesure que vous descendez couche par couche. Nous utiliserons également des drones pour filmer des images aériennes locales afin d'obtenir une vue d'ensemble du site.

L'enregistrement est donc très, très important. Certains utilisent même la vidéo alors que nous nous engageons actuellement. Au fur et à mesure que vous descendez, vous obtenez une image animée du processus.

L'enregistrement est donc très, très important. L'étape suivante est l'analyse des pierres, des ossements, des pots, du matériel et des restes organiques. Comme je l'ai mentionné, l'application des sciences dures aux restes botaniques, aux restes zooarchéologiques, aux études de l'ADN et aux études isotopiques est devenue très sophistiquée.

Nous pourrions également prendre des artefacts particuliers ou de grands groupes de données et explorer comment ceux-ci pourraient prendre un sens à travers une lentille ethnographique basée sur le principe d'analogie. Si nous trouvons un artefact, à quoi servait cet artefact ? Je me souviens souvent de cette scène de La Petite Sirène où l'héroïne ramasse différentes choses à la surface et où elle a une fourchette. Et j'oublie comment elle l'appelle, mais elle se tourne les cheveux avec la fourchette, pensant que c'était quelque chose pour un produit de beauté capillaire.

Mais nous savons tous que ce n'est pas ainsi qu'on utilise une fourchette. Alors parfois, nos suppositions peuvent être fausses. Mais ce que nous faisons là-bas, et cela peut parfois nous aider, c'est d'observer les sociétés traditionnelles d'aujourd'hui qui utilisent souvent certaines des mêmes technologies qui étaient présentes dans le monde antique.

Et cela peut concerner des structures globales, des structures sociales, ou des détails sur la façon dont un certain type de pot en argile est fabriqué et cuit. Ainsi, par principe d'analogie, cela est parfois appelé ethnoarchéologie. Cela peut parfois impliquer une composante expérimentale.

Comme je l'ai mentionné, je travaille avec des os d'animaux. J'ai reçu des animaux entiers et de gros morceaux de viande de bouchers, d'agriculteurs et de chasseurs, et

je peux me livrer à certaines pratiques de boucherie pour voir quelles marques de coupure restent sur l'os ou pour comparer des coupes de viande particulières à différentes représentations iconographiques de coupes de viande. la viande dans les représentations murales , etc. Nous disposons donc de nombreux outils différents lors de la phase d'analyse.

La phase finale, et à bien des égards, la phase la plus importante et celle avec laquelle beaucoup d'entre nous dans notre domaine ont un problème, est la phase de publication. Et que toutes ces données recueillies par les archéologues ne sont connues que de quelques-uns jusqu'à ce qu'elles soient publiées. Publié sous forme imprimée ou de plus en plus publié sous forme numérique et, lorsque c'est le mieux fait, publié sous forme numérique sous forme de données open source afin que les gens puissent regarder et voir quels sont les résultats qui ont été rassemblés à partir de cette quantité massive de données et synthétisés par ceux qui sont les plus familiers. avec lui dans son contexte, mais ensuite de le rendre librement disponible pour la communauté interprétative du monde.

La publication devient donc une étape finale essentielle du processus. Cela concerne un peu la situation dans son ensemble, la géographie, puis se concentre sur ce que nous faisons réellement sur le terrain. Et puis il y a un autre élément important qui, encore une fois, pourrait s'apparenter à la géographie historique, sur lequel nous pourrions faire toute une série de conférences.

Mais ici, pour le mentionner très brièvement, un autre outil à notre disposition lorsque nous cherchons à reconstruire les mondes historique, culturel et social, le monde antique, pour lire les textes bibliques dans ce contexte, est l'incorporation de données du Proche ancien. Textes et images orientaux. Textes et images du Proche-Orient ancien. Ainsi, tout comme l'archéologie, il s'agit d'une entreprise très récente car bon nombre de ces langues n'ont été déchiffrées que relativement récemment.

Donc, si vous pensez à l'égyptien, vous connaissez tous, j'en suis sûr, la célèbre pierre de Rosette qui comprend deux formes d'égyptien et une forme de grec et une des formes d'égyptien, donc l'une est démotique, la forme cursive, et l'autre est constitué de hiéroglyphes égyptiens. Or l'écriture hiéroglyphique s'est perdue au cours des premiers siècles de notre ère. Les gens ont arrêté d'écrire en écriture hiéroglyphique.

Et cette langue a été perdue pour le monde. Maintenant, les Grecs ont continué, donc en comparant le grec, en particulier les noms en grec, aux noms qui étaient isolés chez les Egyptiens par le cartouche, par un cercle, ils ont pu travailler à rebours en utilisant la langue parlée copte pour les aider avec des sons et un vocabulaire particuliers pour enfin déchiffrer l'écriture hiéroglyphique. Lorsque cela a été réalisé, des milliers et des milliers de textes auparavant illisibles sont désormais à la disposition des chercheurs du monde entier.

Donc, cela ne s'est produit qu'avec Champollion en 1822. Ainsi, la pierre de Rosette a été trouvée par Napoléon et perdue face aux Britanniques dans leur conflit en Égypte en 1799, et puis cette course pour la déchiffrer, la plupart attribuerait le crédit à Champollion en 1822, bien que il y en a d'autres impliqués. Quelques décennies plus tard, Sir Henry Rawlinson a fait de même avec les langues mésopotamiennes, en se balançant à une corde devant l'inscription de Behistun, en notant et en établissant un lien entre le vieux persan et l'écriture cunéiforme utilisée pour l'akkadien.

Et une fois l'écriture cunéiforme déchiffrée, nous avons alors la langue akkadienne, l'akkadien, qu'elle soit assyrienne ou babylonienne. Plus tard, nous avons le hittite, qui utilise une écriture cunéiforme, mais c'est une langue très différente, une langue indo-européenne en fait. Mais maintenant, vous avez cette explosion d'immenses archives, d'inscriptions sur les murs du monde antique.

Nous avons également des images issues de l'imagerie égyptienne provenant de tombeaux et de palais. De même, en Mésopotamie, tout cela va de pair avec cette explosion de l'archéologie au milieu du XIXe siècle. Il y a donc cette ruée et cette explosion de données.

Nous pourrions y ajouter. J'ai mentionné le hittite, mais aussi le sémitique du nord-ouest, différentes langues et dialectes sémitiques du nord-ouest. Ainsi, le phénicien, le moabite, l'hébreu, l'araméen et l'ougaritique utilisent une écriture cunéiforme, mais c'est une langue alphabétique située juste au nord de l'ancien Israël avec des textes du 13ème siècle avant JC qui mentionnent des personnages comme Baal et Asherah et s'engagent dans des motifs mythiques que nous voyons. interaction au sein des textes bibliques. Nous avons donc tous ces textes, ce flot de textes de la fin des années 1800 et jusqu'au début des années 1900.

Lorsque nous cherchons à aborder l'histoire, la culture et les structures sociales du monde antique, nous avons l'archéologie, mais elle est encadrée par les découvertes des recherches archéologiques, telles que ces inscriptions. Nous avons donc maintenant fourni une brève introduction, puis dans cette conférence, nous avons parlé des méthodologies utilisées dans notre engagement envers le monde antique. Et maintenant, nous allons nous tourner vers l'histoire de l'ancien Israël dans son contexte.

Ainsi, lorsque nous disposons de ces outils, lorsque nous regardons avec le prisme archéologique en particulier et que nous comprenons ce qu'est la Bible, ce qu'est l'archéologie, comment ces choses s'articulent-elles dans notre grille des trois C pour compléter, clarifier, et compliquer ? C'est donc là que nous nous tournerons ensuite.

Il s'agit du Dr Jonathan Greer dans son enseignement sur l'archéologie dans l'Ancien Testament. Il s'agit de la session 2, Méthodes archéologiques.

